

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL. 17 AVRIL 1897

FAUCHER DE SAINT-AURICE

## SOMMAIRE

TEXTE—Entre-nous, par L. Ledieu.—Les horreurs d'Arménie.—La semaine sainte, par XX.—Poésie : Pâques, par Myosotis.—Pâques fleuries, par H. Datis.—Biographie : M. le chanoine de Montigny, par F. Picard ; Le R.P. Louis Lalande S.J.—M. F.-X. Moisan.—Nos gravures.—Confidence, par Aimée Patrie.—La maison où je suis né, par E. Moisan.—Fausse modestie, par Odéric.—Nouveau médecin.—Au Maroc, par F. Picard.—La mode.—Théâtres.—Jardin des enfants : Simples conseils, par A. Deom.—Le bâton de l'aveugle, par A. Deom.—La plus heureuse petite fille (avec gravure), F. P.—Jeux et amusements.—Choses et autres.—Feuilletons : La veuve du garde, par R. de Navery ; Un drame au Labrador, par le Dr Eugène Dick.

GRAVURES.—Portraits : M. le chanoine de Montigny, prédicateur du carême à Notre-Dame ; Le R.P. Lalande, S.J., prédicateur du carême au Gesù ; L'hon. M. Flynn, Premier de la Province de Québec ; L'hon. M. Marchand, Chef de l'Opposition à Québec ; M. Faucher de Saint-Maurice.—La Semaine Sainte : Le Chemin de la Croix.—Les œufs de Pâques.—Les inondations en France.—Gravure du feuilleton.—Billard.—Devinette.

## PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

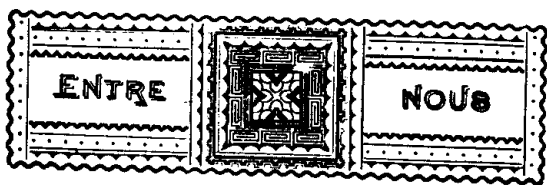
LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.



Nous ne reverrons jamais plus Faucher de Saint-Maurice.

Pauvre ami !

J'aurais voulu vous parler longuement de lui, vous faire apprécier tout ce qu'il y avait de bon et de bien dans cet excellent homme, dont vous connaissez les écrits attrayants et remplis d'intérêt, mais la tâche est au-dessus de mes forces, et je ne puis que vous donner quelques notes, quelques aperçus du caractère de l'ami, qui ne laisse pas un ennemi.

Vous connaissez sa biographie : soldat, député, écrivain, employé du service civil, il a toujours rempli la tâche qu'il avait acceptée, avec honneur, probité et même avec gloire ; une gloire modeste, mais reconnue par tous les honnêtes gens.

\*\*\* Doué d'une constitution qui semblait être de fer, Faucher, l'aîné de la famille, avait vu tomber autour de lui quatre frères et trois sœurs, et ces morts

successives avaient laissé dans son cœur une empreinte profonde de tristesse et de mélancolie.

Il parlait souvent des chers disparus, de son frère Jules surtout, dont vous vous souvenez, et qui, la veille de sa mort, alla lui-même commander et payer son service et son cercueil, après quoi il se rendit au restaurant Laforce, où il offrit un verre de champagne à ses amis, qu'il quitta, en leur disant adieu pour toujours.

Il savait qu'il n'en avait plus que pour quelques heures, et, en effet, le lendemain, il rendait le dernier soupir.

Depuis quelques années, la santé de Faucher s'était véritablement altérée, mais il en plaisantait et disait, avec son bon sourire à ceux qui lui demandaient comment il se portait :

—Pas trop mal. J'ai, paraît-il, une douzaine de maladies mortelles, mais, grâce à Dieu, elles se combattent si bien, pour savoir qui l'emportera, que je crois en avoir encore pour longtemps.

L'an dernier, cependant, pendant l'hiver, son état devint plus grave, si grave même, qu'il demanda à recevoir l'extrême-onction. C'est ce jour-là même que nous allâmes le voir, deux heures plus tard, et alors que nous croyions trouver un agonisant, nous fûmes tout surpris d'être en présence du bon Faucher, cherchant à nous égayer nous-mêmes.

Il nous raconta la visite du R.P. Desy, qui lui avait administré les derniers sacrements, et ajouta avec une expression de figure très fine :

—Je crois que cette petite opération m'a fait du bien ; je me sens mieux.

Et cela était si vrai que, le renouveau arrivé, il sortit pour jouir des premiers rayons de soleil du printemps et voir les bourgeons éclore. Il continuait à se soigner, avait adopté un régime sévère, et bientôt les couleurs et les forces commencèrent à lui revenir.

\*\*\* —Deux mois à Notre-Dame du Portage, disait-il, et je serai fort comme à vingt ans.

L'espérance, qui ne l'avait jamais quitté, prenait en lui de nouvelles formes, et se manifestait par des projets sans nombre. Il parlait souvent d'aller à Paris en 1900, plus tard en Algérie, puis retourner au Mexique, etc, etc.

*Each man thinks each man mortal, but himself !*

Mais cette villégiature, sur la rive du Saint-Laurent, fut empêchée par une nouvelle catastrophe.

Dans les premiers jours de juillet, au temps fixé pour le départ, la mort posa sa main glacée sur le front de la compagne aimée du convalescent : Mine Faucher mourut le 3 juillet, après une maladie paraissant légère au début, mais qui prit tout à coup un caractère de gravité imprévue.

Ce nouveau coup affecta la santé de Faucher. Il passa un triste été, puis un hiver plus sombre encore, car le mal dont il souffrait repassait de temps à autre et ce n'est pas sans un grand serrement de cœur que je l'entendis répondre, un jour, à quelqu'un qui lui demandait s'il serait candidat à Bellechasse, comme il en avait plusieurs fois exprimé l'intention :

—Non, je ne suis plus que candidat au cimetière.

Je compris, ce jour-là, qu'il ne fallait plus lui appliquer le vers de Young, que j'ai cité plus haut.

Il était frappé et le mal empirait. A partir de ce moment, nous le vîmes de plus en plus silencieux, indifférent à tout et ne desserrant les dents que pour exprimer une idée triste, une idée de l'au delà qu'il pressentait.

Dimanche, 28 mars, il alla communier à la chapelle des Jésuites et, l'après-midi, rendra à son ami Paul de Cazes, sa visite hebdomadaire, puis il rentra chez lui, pour n'en sortir qu'entre quatre planches !

Dieu qu'il avait tant aimé lui a épargné les douleurs d'une longue agonie. Il s'est doucement éteint sans souffrances.

\*\*\* Un des intimes de Faucher, Hubert Larue, a écrit, il y a dix-huit ans, le portrait de son ami, et comme il est inédit, je le publie *in extenso* :

Taille, 5 pieds, 9 pouces ; mesure autour de la poitrine, 40 pouces. Tempérament composé nervosobilieux.—Race blanche.—Âge, 35 ans, plus ou moins.

D'hypertrophie, de dégénérescence, d'inflammation, de fluxion, d'indigestion, pas.—Sujet de première classe pour une assurance sur la vie.

Port d'un duc ; maintien d'un maréchal de France, ou d'Espagne ; pose d'un général de brigade ; tenue d'un tambour-major.

Seul, cette homme est toujours sérieux et grave ; sérieux comme un notaire en voie d'instrumenter, grave comme un débiteur qui descend la côte de la basse ville, et se dirige vers la banque Nationale, pour y rencontrer un billet... échu la veille.

Qu'un ami vienne à sa rencontre, et, incontinent, cette excellente pâte de figure d'honnête homme, et d'homme honnête, sa déride. Un sourire naît sur ses lèvres ; ce sourire devient bientôt un franc rire, lequel irradie aux yeux, au front, à toute la physionomie. Parvenu à ce degré de paroxysme, Faucher vous lance à la tête une de ces bonnes et gauloises bêtises, dont les gens qui ont infiniment d'esprit ont seuls le secret.

Vous ripostez ; une répartie de Faucher rencontre la vôtre en chemin ; vous ne répliquez plus, et pour cause ; vous perdriez à ce jeu et votre grec et votre latin.

Sur ce terrain dangereux, Faucher peut mettre en déroute tout un bataillon des sujets des roys de France et de Navarre.

Dans la conversation intime, Faucher manie l'anecdote comme un spadassin manie la dague et l'épée. Les pointes, les contre-pointes se succèdent avec rapidité et portent si juste, qu'à chaque instant, vous dites : " Touché ! "

Toutefois—chose rare—dans l'espace de cinq minutes, il peut mettre, à trois sauces différentes, la même historiette. Ce sera bien la même chose, mais, miracle de génie, chose toute différente.

Après être allé guerroyer au Mexique, à son retour au Canada, Faucher a échangé l'épée contre la plume, autre épée.

Historien, romancier, chroniqueur, il a été tout cela, et, en tout cela, il a été maître. Ses écrits resteront.

Son œuvre capitale intitulée : *De Québec au Mexique*, est l'histoire la plus complète et la plus intéressante qui ait écrite sur la campagne malheureuse du Mexique.

On lui a reproché de manquer de correction grammaticale, mais il a tant de verve et d'élan, qu'on passe aisément là-dessus.

Au reste, à nous tous, pauvres écrivains Canadiens français, le même reproche peut-être fait, et avec raison. Si, au moins, nous avions des lecteurs !

Cela n'empêche pas que Faucher sera toujours un des premiers entre tous, *primus inter pares*.

La postérité, avec laquelle il n'a encore eu rien à démêler, lui érigea peut-être un humble monument funèbre, dans l'humble paroisse de Beaumont, où il est né. Si jamais je passe par là, j'irai m'incliner devant son monument. Si le mien est érigé avant le sien, à Saint-Jean, île d'Orléans, il ne sera pas, j'en suis sûr, en reste de courtoisie.

J'oubliais une chose : Faucher est archéologue, et, es-qualité, vient d'ajouter un nouveau fleuron à ceux qui ornaient déjà sa couronne. Il y a six mois, il faisait la découverte des ossements du frère Liégeois.

Il n'a qu'un défaut, qu'il a contracté depuis un mois. Il joue aux quilles dans la côte du Palais, et plus grand défaut encore, il se fait battre par le consul-général d'Espagne, au grand détriment de l'honneur du drapeau Canadien-français.

Amen.

HUBERT LARUE.

Ce portrait n'est pas un chef-d'œuvre, assurément, mais il ressort de cette simple pochade, brossée en 1880, trois points tout à l'avantage de celui qui en est le sujet ; son esprit, la bonté et la passion de l'étude, qui étaient vraiment les caractéristiques de Faucher.

\*\*\* De l'esprit, il en avait à revendre, et c'était de l'esprit de bon aloi, naturel, prompt, rapide, juste, solide, étincelant et délicat. Et, du reste, comment n'en aurait-il pas eu, lui si profondément français de cœur, puisque l'esprit est une qualité éminemment française.

Il aimait la France avec passion et quand tant de gens n'aiment d'elle les uns, que son passé, les autres, que le présent, lui la chérissait tout entière, ancienne et moderne ; aussi s'explique-t-on facilement l'enthousiasme patriotique de ses vingt ans qui le poussa, d'une manière irrésistible, à aller faire le coup de feu au Mexique, sous son drapeau bien-aimé.